

# JOURNAL DU CONFINEMENT

N°3 - 23 mars 2020

## L'ENNEMI



C'est décidé, je pars en guerre. Pas en territoire ennemi, mais vers un inconnu. Pas celui qui fait quelques nanomètres et qui fait jaser partout. Je n'en ai pas la prétention. Non. Juste celui dont on n'arrive pas à se délester. Celui qui nous colle à la peau comme une seconde nature.

En ces temps de confinement, pas grand-chose à faire. Du rangement. On en fait vite le tour. Relire nos livres d'aventures, les pages intimes des journaux secrets, les dernières cartes postales reçues. Il n'y en a pas des masses. Trier ses factures, ses cours entassés. Revoir les photos. Se rappeler notre grand-mère lointaine. Inaccessible, par avion, par bateau, même pas à pied. C'est triste... Le confinement.

C'est décidé je pars. Je m'en vais où c'est autorisé. Où on ne peut rien me dire. Ne prendrai ni l'avion ni le bateau. Juste un vélo. C'est permis. Marcher, respirer le grand air. Les voitures se font rares avec la pollution. Le moment est venu de faire du sport. Oui c'est autorisé. Ils l'ont dit à la télé. Notre dernière amie. Celle qui nous informe de ce qu'il faut savoir, faire, dire et penser...

C'est décidé, je pars en guerre. Contre mon ami. Celui qui me colle depuis des années. Ma quarantaine. Le divorce, le doute, l'incompréhension et même l'injustice quelquefois.

Certains disent que le temps de faire des enfants va faire déborder les statistiques. On bordera plus de gamins. D'autres, que la promiscuité fera bien des dégâts. On aura le temps de se découvrir...

Le temps du confinement...

*Erka*

---

## LE SABLIER DU TEMPS

Lundi 17 mars. L'annonce est tombée, mais le mot n'a pas été prononcé clairement.

Mardi 18 mars, le France doit se mettre en veille. Quelques-uns

pourront malgré tout, aller travailler avec ce laissez-passer. Ce terme pourrait nous glacer !

Alors que chacun pourra redécouvrir la nature s'éveillant avec le retour du printemps renaissant, les primevères mauves, les prunus blancs, les magnolias rosés et les jonquilles ensoleillées colorant ainsi le paysage, d'autres feront face à une tout autre réalité. Celle d'un silence pesant et oppressant.

Mercredi 19 mars. Départ 8h20... 25 mn de marche pour rejoindre ce bureau qui sera mon lieu de confinement en journée. Personne sur les trottoirs... Très peu de véhicules à moteur ou à pédales. Arrivée à l'agence, la porte sera refermée à double tours aussi rapidement qu'elle aura été ouverte. 9h00 à 18h00 horaire d'ouverture qui sera finalement horaire de fermeture au public. Bouclée dans ce bureau, derrière un écran dont la surcharge des connexions ne permettra pas de réaliser les tâches efficacement.

Plus un seul bruit sur le chantier du futur théâtre. Plus de bus faisant habituellement trembler les parois de verre de mon bureau. Plus de sonnette de porte annonçant l'arrivée d'un client. La ville est déserte et ce silence extrême procure un malaise. Arrêt sur image ! Malgré les tâches qui s'accumulent, les heures s'écoulent laborieusement, comme si le sablier du temps avait retenu sa course folle.

18h00. La journée touche à sa fin. Quelques pas effectués sur le chemin du retour, une voix m'interpelle : "Madame ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ?"

*Essef*



## QUELLES BELLES JOURNÉES !

On s'est dit, finalement, se balader sur les bords de Loire sous un soleil tendre, croiser quelques solitaires – visages connus parfois, alors on voudrait tendre la main mais non c'est idiot de tenter le diable il a toujours le dernier mot – on se salue de loin avec un vrai sourire, comme une excuse de s'écarter autant, voilà un confinement qui s'annonce bien.

Certains arbustes ont devancé le printemps, ça bourdonne et l'on respire ces parfums que seules les premières feuillées savent offrir. Sous nos pas l'herbe est juteuse, nos jambes souffrent de cette marche soutenue mais on se sent plus que jamais vivant.

On lit tard le soir dans le silence continu du jour et les matins sont des midis.

Pour la première fois de l'année on prend le café dans le jardin et le chat s'en réjouit qui se roule dans les feuilles et les herbes en nous lançant des regards vert amour. Dans le jardin d'à côté une jeune femme engage la conversation alors on se rapproche – on l'inviterait bien à boire quelque chose mais non c'est

idiot de tenter le diable il a toujours le dernier mot.

On se dit que l'on va lire beaucoup, écrire beaucoup mais non, on fainéante, on s'alanguit sur des draps propres, on flemmarde sur le canapé et si trop d'énergie nous sub-

merge on passe l'aspirateur et la serpillière, on astique, on récurer, on lessive, on lave gratte frotte essuie. Enfin béatement on admire "Ça sent bon".

Depuis hier vendredi plus le droit d'aller écouter la Loire chahuter les cailloux, ni les oiseaux chanter sur les chemins. Il va falloir tourner dans les ruelles, imaginer des trajectoires complexes, revenir sur ses pas et repartir en sens inverse : exactement ce que l'on évite de faire habituellement pour ne pas perdre de temps. Il va falloir tuer le temps mais sans précipitation, à petit feu, sadiquement. Cette idée nous offusque un peu mais c'est lui ou nous. Après tout ce temps nous appartient comme celui d'avant, comme celui d'après. Mais là soudain il faudrait se contenter d'un sac de temps vide sans rien dedans que de la peur, des remontrances, de l'ennui ?

On se dit que l'on pourrait tout ralentir : le pas, l'allure, le débit des mots et des phrases, le geste même d'ouvrir ou fermer les portes... Demander sa baguette en 10 secondes au lieu des 2 secondes et 74 centièmes qui sont

nécessaires habituellement. S'asseoir moins brusquement : poser la main sur l'accoudoir, fléchir les genoux, bloquer les abdominaux et descendre le fessier en lenteur. Faites-en l'expérience et vous verrez que d'une seconde et des poussières de centièmes il vous faudra bien 7 grosses secondes. Faire bouillir l'eau à feu doux...

La colère passée on s'assoit sur les marches du jardin : les premières abeilles sur le romarin en fleurs, les pyrrhocores affairés, la mésange du prunus, tout nous paraît souhaitable... oui souhaitable comme on souhaite le bonjour avec enthousiasme, comme on souhaite un prompt rétablissement avec mansuétude, comme on souhaite une bonne année avec les larmes aux yeux.

Tout est à la place que l'on souhaitait. L'amour, les enfants, les amis.

Cette parenthèse étrange où l'on s'évite en s'aimant plus, en se désirant plus proche, a mis des couleurs, des lumières et des ombres sur ce qui devenait fade à force d'évidence. Tous ces noms dans la boîte de contacts sont devenus des gens à qui l'on a envie tous les matins d'écrire "Bonjour, alors bien dormi ?"

*Sylvie Van Praët*

### POSSIBILITÉ QUE LE CONFINEMENT SE TERMINE DANS 15 JOURS

